

Conférences Jeunes chercheurs sur la Bourgogne médiévale et moderne

En collaboration avec l'Université de Bourgogne, la Maison des Sciences de l'Homme de Dijon et le laboratoire ARTEHIS, ce cycle de dix conférences a pour but de valoriser et diffuser les travaux de jeunes chercheurs sur l'histoire, l'archéologie et l'histoire de l'art de la Bourgogne médiévale et moderne. Il s'agit de présenter et mettre en avant les sources d'archives à partir desquelles travaille le jeune chercheur, ainsi que la manière dont il élabore le raisonnement scientifique lui permettant d'aboutir aux résultats de ses investigations. L'objectif est aussi de montrer l'articulation, en fonction des sujets, entre les sources conservées aux Archives départementales de la Côte-d'Or et les différents dépôts municipaux, tant archives que bibliothèques. Enfin, ces interventions offriront l'opportunité au public de prendre connaissance des dynamiques actuelles de la recherche sur la Bourgogne médiévale et moderne, notamment en lui permettant d'accéder, durant les séances, aux originaux des documents utilisés par les différents intervenants.

Pour la 4^e année consécutive, ce cycle montre la vitalité de la recherche en Bourgogne, et il la met à la disposition de tous au cœur de la ville de Dijon.

Organisation et coordination :

Rudi Beulant (rudibeulant@live.fr)

(docteur en histoire médiévale, UMR 6298 ARTEHIS, Université de Bourgogne-Franche-Comté)

David Bardey (bardey.david@gmail.com)

(doctorant, UMR 6298 ARTEHIS, Université de Bourgogne-Franche-Comté)

Les mercredis suivants de 17 h à 18 h :

• **Mercredi 14 octobre 2020**, Julien de Palma

(*doctorant, UMR 8529-IRHIS, Université de Lille*)

« La comptabilité au service de l'histoire militaire : l'image du prince en chef de guerre à la lumière des Archives départementales de la Côte-d'Or »

La composante militaire de la fonction ducale est fondamentale ; l'image du prince en chef de guerre occupe donc une place importante dans la politique de représentation des ducs de Bourgogne. Cette image est cependant difficile à identifier parce que, notamment, aucune pièce de l'équipement militaire de ces princes n'est parvenue jusqu'à nous. Dans ces conditions, la recette générale de toutes les finances reste la source la plus riche et la plus sûre.



Londres, British Library,
Royal, MS, 18 E I, f° 12 r°.

• **Mercredi 25 novembre 2020**, Lucie Roudergues

(*doctorante, UMR 5190-LARHRA, Université Lumière-Lyon 2*)

« La coiffure dans la ville. Perruquiers et coiffeurs dans l'espace urbain dijonnais au XVIII^e et au début du XIX^e siècle »

Au XVIII^e siècle, la mode capillaire est marquée par le triomphe des hautes perruques poudrées, fabriquées et agencées par les perruquiers et les coiffeurs. Ceux-ci forment une communauté de métiers puissante, solidement implantée dans l'espace urbain dijonnais jusque dans les premières années du XIX^e siècle, malgré les changements esthétiques symboliques et économiques de la période révolutionnaire.

Pour analyser les stratégies commerciales des professionnels de la coiffure, perruquiers et coiffeurs, à Dijon du XVIII^e siècle à la Révolution, il s'agit de repérer les lieux privilégiés par ces artisans au sein de l'espace urbain dijonnais et de comprendre les logiques qui sous-tendent leurs choix. Les sources fiscales (rôles de taille et patentes) constituent des matériaux d'une grande richesse pour établir des cartes de leur implantation urbaine. D'autres sources – annonces publicitaires, enseignes et inventaires après décès – permettent de mieux appréhender les techniques de vente mises en œuvre pour attirer les regards et les clients.



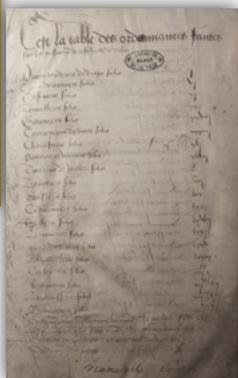
Plan de Dijon, 1750

• **Mercredi 9 décembre 2020**, François Rivière

Séance aux Archives municipales de Dijon

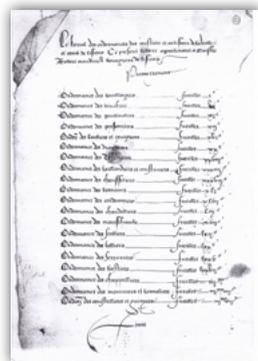
(docteur en histoire médiévale, UMR 8589-LaMOP, Université d'Évry-Val d'Essonne)

« Réglementer les métiers à Dijon au Moyen Âge : une faiblesse corporative à comparer »



AM Dijon, G 3

La réglementation des métiers de Dijon n'a été que tardivement compilée par écrit ; elle a été éditée par Albert V. Chappuis, qui a prêté peu d'attention aux spécificités de la période médiévale au sein de l'Ancien Régime. Philippe Didier et Thomas Roy ont partiellement comblé cette lacune et ont souligné les liens à établir avec la documentation municipale. Cette configuration où les « corps » de métiers apparaissent peu sera comparée avec les cas de Rouen, Eu, Lisieux et Gisors, mais aussi avec les recueils de villes de la France du Nord étudiés par Françoise Desportes :



AD Calvados, F7910_0

quelles professions sont concernées par cette cristallisation d'un droit coutumier où l'oralité joue un grand rôle ? Quelle forme documentaire prennent ces règles ?

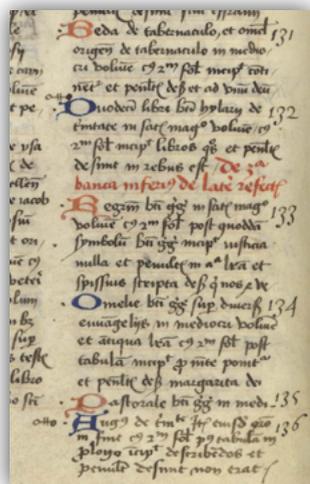
• **Mercredi 6 janvier 2021**, Coraline Rey

Séance à la Bibliothèque municipale de Dijon

(docteure en histoire médiévale)

« Les manuscrits de l'abbaye de Cîteaux à la fin du Moyen Âge : localisation et mobilier »

Le catalogue, dressé en 1480-1482 sous l'abbatit de Jean de Cirey (1476-1502), est une source d'un intérêt majeur pour la connaissance des manuscrits, de leur gestion et de leur localisation au sein de l'abbaye. À cette époque, les livres sont disséminés non seulement dans l'abbaye (église, cloître, infirmerie...), mais aussi en dehors de ses murs, dans les résidences campagnardes ou urbaines (château de Gilly, Petit Cîteaux de Dijon) ; cette dispersion dépendait essentiellement de l'usage que les moines faisaient des ouvrages. Ce catalogue est également un précieux témoignage pour connaître le mobilier lié à l'étude et au stockage des ouvrages. Grâce à l'étude de nombreuses sources scripturaires et iconographiques, médiévales et modernes, il est possible de reconstituer la bibliothèque de Cîteaux à la fin du Moyen Âge.



Catalogue de Jean de Cirey 1480-1482, Dijon, BM, ms 610, p. 12 (détail)

• **Mercredi 3 février 2021**, Baptiste Rameau

(doctorant, UMR 6298 ARTEHIS, Université de Bourgogne-Franche-Comté et Université Paris-1 Panthéon-Sorbonne)

« **Pour don à lui fait** » :
Dons et communication politique
sous le principat de Jean sans Peur (1404-1419) »

Les dons occupent une place majeure au sein des pratiques politiques des ducs Valois de Bourgogne, tant par la présence quasi sans discontinuité d'une catégorie « *dons et recompensacions* » dans les comptabilités que par les nombreuses mentions de dons d'objets, d'animaux, de rentes, de pensions, etc.

À qui le duc donne-t-il ?

Quoi ?

Pourquoi ?

Selon quelles modalités ?

Autant d'interrogations auxquelles cette communication, centrée sur le principat de Jean sans Peur (1404-1419), tentera de répondre.

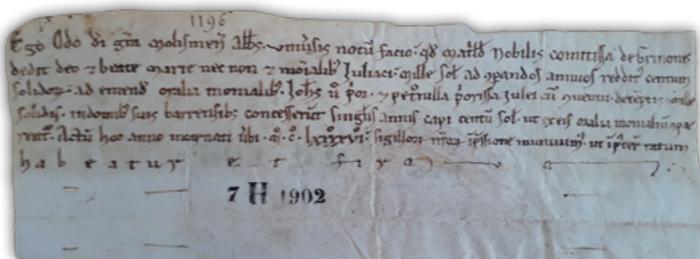


• **Mercredi 3 mars 2021**, Aurore Drouhin

(doctorante, UMR 6298 ARTEHIS, Université de Bourgogne-Franche-Comté et Université de Strasbourg)

« **Moniales, prieures, donatrices,**
mais qui étaient les femmes du prieuré de Jully-les-Nonnains ? »

Le prieuré féminin de Jully-les-Nonnains (Yonne) a produit pendant ses trois cents ans d'existence (v. 1115-1420) plusieurs centaines de documents. Conservés pour la majorité d'entre eux aux Archives de la Côte-d'Or et à celles de l'Yonne, ces chartes de donations, bulles papales et autres baux mentionnent bon nombre de noms de femmes. Quelles soient moniales, prieure ou donatrice, fille de seigneur ou épouse, cette conférence s'invite à dresser le portrait des femmes liées au prieuré bénédictin de Jully.



AD Côte-d'Or, 7 H 1902

• **Mercredi 31 mars 2021**, Maxime Gelly-Perbellini

(doctorant, UMR 8558-Centre de Recherches Historiques, EHESS et Université Libre de Bruxelles)

« **Le crime de sorcellerie en Bourgogne à la fin du Moyen Âge** »



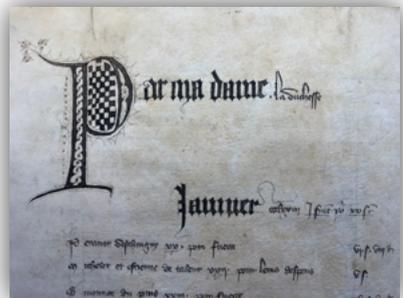
Le crime de sorcellerie était devenu, à la fin du Moyen Âge, un crime énorme, fondu dans les systèmes de l'hérésie et de la démonolâtrie et construit autour de l'imaginaire du sabbat, évoquant l'idée d'une secte secrète, se réunissant la nuit pour adorer le diable et nuire à la société chrétienne. À partir du XV^e siècle, les fonds judiciaires conservés aux Archives départementales de la Côte-d'Or témoignent d'une importante activité répressive contre ce crime et soulignent la diffusion des imaginaires dont il relève. À travers l'exposé de quelques cas, la richesse des fonds permet d'apprécier la singularité de l'espace bourguignon, lequel constitue, à bien des égards, un maillon essentiel de la conceptualisation des théories et des pratiques façonnant le crime de sorcellerie à la fin du Moyen Âge.

• **Mercredi 28 avril 2021**, Laura Chilson-Parks

(doctorante, Brown University, History of Art and Architecture)

« **« Par mande de ma dame » versus « Par ma dame » : interprétation de la représentation écrite du mécénat de Marguerite de Male** »

Marguerite de Male (1350-1405), duchesse de Bourgogne, a joué un rôle crucial dans le développement du système de mécénat qui a marqué le début de la Maison de Valois-Bourgogne. Les comptes contemporains fournissent des preuves évidentes de la nature de son implication, décrivant spécifiquement certaines œuvres comme « par mande de ma dame » ou « par ma dame ». Pourtant, lorsque ces comptes sont compilés et comparés à l'architecture, nous constatons une absence de nuance qui omet parfois l'implication de Marguerite. IL est possible d'étudier le langage qui formule la participation de la duchesse, pour explorer comment on peut parvenir à une représentation complète et nuancée de son rôle.



ADCO, B 1436, f. 127v

• **Mercredi 26 mai 2021, Antonin Liatard**

(doctorant, UMR 7366-LIR3S, Université de Bourgogne-Franche-Comté et Université Catholique de Louvain)

« **Étudier le décor et l'aménagement d'une église de la Compagnie de Jésus sous l'Ancien Régime : l'exemple de l'église du collège des Godrans** »

Depuis l'ouverture de ses premières classes en 1581 jusqu'au départ des jésuites de la ville en 1763, le collège des Godrans accueille et forma la jeunesse dijonnaise. Après deux siècles d'activité et malgré des remaniements postérieurs, une grande partie de ses bâtiments anciens est encore conservée aujourd'hui et certains décors d'époque préservés, tels les ornements sculptés de la cour des classes, les boiseries peintes de la bibliothèque des pères et l'église du collège, construite et aménagée entre 1587 et 1619. C'est cette dernière, qui accueille la salle de lecture de la bibliothèque municipale depuis 1909, qui sera ici étudiée. Les Archives départementales et la Bibliothèque municipale à Dijon ainsi que la Bibliothèque nationale de France et l'École nationale supérieure des Beaux-arts (Paris) conservent des documents qui nous renseignent sur son ancien aménagement. La confrontation de ces sources avec l'observation *in situ* permet d'illustrer par un exemple bourguignon les problématiques actuelles portant sur les décors des églises jésuites dans leur globalité.

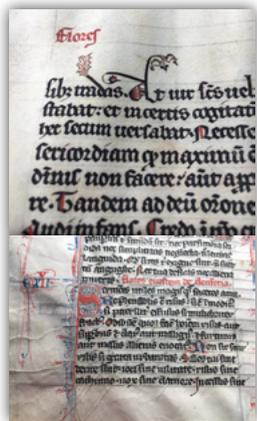


• **Mercredi 23 juin 2021, Emily O'Brock**

Séance à la Bibliothèque municipale de Dijon

(doctorante, New York University, Literature)

« **Comment butiner un florilegium : l'abeille dans le *speculum maius* de Vincent de Beauvais** »



Les manuscrits 568 et 569 de la Bibliothèque Municipale de Dijon sont des témoins de la version la plus ancienne du *speculum maius* de Vincent de Beauvais. Le *speculum* est un *florilegium* : un mot qui trouve sa source dans le latin *flos* (fleur) et *legere* (lire/choisir/enseigner) et qui désigne un texte qui rassemble et organise les extraits d'autres textes comme les fleurs dans un bouquet. Et comme un champ de fleurs, ce *florilegium* regorge d'abeilles. Des sources bibliques à l'œuvre de Sénèque, les références aux abeilles littéraires sont omniprésentes parmi les fleurs du texte et elles réalisent des parallèles entre nous, les lecteurs, qui le butinons, et Vincent de Beauvais qui a butiné de nombreuses sources pour en faire son miel.

Dijon, BM, ms 568 et 569